

Haine et génocide : pour combien de temps encore ?

JULIEN LAPLANTE

La Faculté de droit de l'Université McGill, en collaboration avec Interamicus, un organisme international de défense des droits de la personne, organisait, les 27 et 28 janvier derniers, un colloque international sur les droits de l'homme intitulé *Haine, génocide et droits de la personne : cinquante ans après. Qu'avons-nous appris ? Que devons-nous faire ?*

Réunissant un bon échantillon de l'élite juridique du Québec et du Canada, de même que quelques représentants des médias et d'organisations non-gouvernementales, ce colloque était organisé dans la lignée des festivités entourant le cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de la personne, de même que le cent cinquantième anniversaire de la faculté de droit de l'Université McGill.

La première conférence, qui portait sur la Déclaration universelle des droits de l'homme et la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, mettait en scène deux conférenciers très au fait de la question des droits de l'homme, le professeur Harold Hongju Koh, professeur de droit à l'Université Yale et sous-secrétaire d'État pour les droits de la personne, la démocratie et le travail des États-Unis, de même que la juge de la Cour d'appel de l'Ontario, Rosalie Abella, première



femme juive à avoir été nommée à un tel poste.

La question des génocides et autres crimes de guerre est, disons-le, assez à la mode par les temps qui courent, et pour cause. Tragédies yougoslaves et autre génocide rwandais nous laissent croire que ce n'est pas parce que la technologie évolue et que la planète, pour utiliser un terme bien connu, se mondialise, que les individus qui la peuplent se civilisent pour autant. En effet, qui aurait cru, un peu plus de cinquante ans après l'holocauste, avoir à faire à des crimes haineux tous plus horribles les uns

que les autres ? C'est ainsi que les deux conférenciers ont livré, chacun à leur manière, des témoignages vivants sur l'importance de la promotion des droits de la personne et de leur défense partout dans le monde.

Une vision américano-centriste des droits de l'homme ?

Présenté par Mme Claire L'Heureux-Dubé, juge de la Cour suprême du Canada, M. Hongju Koh a premièrement livré sa vision du passé des droits de la personne et

de ses perspectives. Mentionnant tout d'abord qu'à ses yeux, « les abus des droits de l'homme ne semblaient pas pouvoir éliminer l'esprit de liberté qui animait chaque individu », M. Hongju Koh, un Américain d'origine coréenne, a donné un aperçu que plusieurs appelleraient « américain » des droits de l'homme. « Je plaide coupable d'avoir présenté une vision nord-américaine des droits de l'homme », a-t-il d'ailleurs mentionné à la fin de son allocution.

Selon lui, la Déclaration des droits de l'homme colporte avant tout une vision universelle de la

justice devant être appliquée partout. Faisant part de l'extrême pauvreté dans laquelle se trouve 48% de la population mondiale et soulignant l'universalisation des droits de l'homme durant les 50 dernières années, M. Hongju Koh s'est déclaré content des améliorations apportées, mais loin d'être satisfait, comme la plupart des observateurs dans ce milieu.

Fait à souligner, en mentionnant l'extrême pauvreté dans laquelle se trouve près de la moitié de la population mondiale, M. Hongju Koh rangeait la discrimination économique au rang d'abus des droits de l'homme, abus que le gouvernement américain a parfois tendance à oublier au profit de la croissance économique.

M. Hongju Koh a ensuite clairement énoncé quelques-uns des principes essentiels pour que les droits de la personne soient désormais respectés universellement. Tout d'abord, la vérité doit éclater partout où il est question d'abus de droits fondamentaux. On doit ensuite s'assurer d'une certaine continuité entre le passé et le présent et ceci devra inévitablement être fait en s'assurant que les coupables d'abus soient dénoncés et poursuivis. Le système légal devra donc continuer à être développé pour faciliter ce genre d'accusations.

SUITE EN PAGE 6

Kayak ? Non, CAEAQ

JULIE ROULEAU

« Kayak ? », dites-vous. Le sport ? Non, CAEAQ : le Congrès annuel des étudiants en administration du Québec... « Jamais entendu parler », maugréz-vous. Normal ! Le congrès en est à sa première édition.

Il y a maintenant plus d'un an que des étudiants de la faculté d'administration de l'Université McGill travaillent à l'organisation de cette fin de semaine à caractère académique. Sous le thème « Gérer le monde de demain : une réalité sans frontière », le congrès est un projet parrainé par le Regroupement des étudiants des facultés d'administration du Québec (REFAC).

Se déroulant les 5, 6 et 7 février prochains, l'événement propose des visites d'entreprises de la région métropolitaine, des ateliers-conférences et des échanges sur le thème du congrès.

Des activités sont cependant ouvertes à tous les étudiants de l'Université. Il s'agit de la journée-conférence du samedi. Au coût de 20\$, vous avez droit d'assister à trois conférences de votre choix ; vous avez également une collation et un cocktail en fin de journée. Évidemment, une tenue formelle est de mise.

Les conférences à l'horaire devraient satisfaire tous les goûts. En voici les titres : *Business Activity*, l'influence de la mondialisation

sur les marchés financiers internationaux, litiges comptables internationaux, *Future Business Trends*, l'impact de la globalisation sur l'acquisition, la fusion et l'assainissement des compagnies, l'originalité du concept de Zoom Média, la stratégie de marketing de Fido, stratégies de pointe en comptabilité de management face à la compétition internationale, travailler à l'étranger : recherches et démarches et finalement *The Consumer Experience*. Nul n'est besoin de mentionner que les conférences sont données par des experts du sujet.

Si vous êtes intéressés, vous devez vous inscrire en remplissant un formulaire disponible au M.U.S., pavillon Bronfmann, local 016.

Sommaire

- 2 COLUMNISTE
MALGRÉ ELLE
- 3 Édito
- 4 Benoit Lachambre
Ab...CD Hamlet
- Le Voleur et l'enfant
Trésor des Steppes
d'Ukraine
- 6 SIENNA
St-Valentin
- Sommet à Davos

COLUMNISTE MALGRÉ ELLE

Apocabytes

ISABELLE GAGNÉ

C'est blasée, un peu piteuse même, que je m'y résigne : je rampe à contre-courant ; désormais c'est le décompte, c'est le 7 avant le 6, ce sont les heures et les minutes et les secondes (et les dixièmes de seconde) qui s'inversent et menacent de briser le barrage : 7984 heures (je vous le jure, comptez !) n'attendent qu'à s'en aller une à une pour n'être plus que 100 heures et, le chiffre me paraît raisonnable, déclencher le torrent sur nous qui, depuis le cap des 1000, serons déjà jetés tout seuls de toute façon dans les remous.

Qu'on me traite d'imprévisible (non-prévoyante ?) et d'irresponsable, mais je n'ai pas encore commandé la (les) brochure du gouvernement sur les moyens de survivre au bogue de l'an 2000. J'aurai pourtant été avertie : toute la belle-famille a déjà réservé le chalet dans les Laurentides pour fêter le prochain Jour de l'An. Fêter le Jour de l'An ? Fêter l'Année, puisqu'il est réservé pour deux mois. Je ne sais pas trop lesquels toutefois ; décembre et janvier, pour se donner le temps de déménager les 18 litres d'eau Évian ainsi que les cannes de haricots et d'apprendre à allumer le poêle à bois, ou janvier et février pour... eh bien pour... on aura tellement pensé aux conserves et aux lipides qu'on aura sans doute oublié la dinde.

Moi, je ne m'en fais pas. Mais j'irai passer les Fêtes chez

maman en Gaspésie, et la semaine avant j'appellerai mon frère pour savoir s'il a coupé assez de bois. Après tout, il faudrait être fou pour rester au milieu des prophètes de malheur et des yeux plissés de crainte le premier janvier de l'an prochain, communément appelé fatidique.

Quoique je ne m'en fais pas. Que mon vidéo meure en même temps que le millénaire deux m'indiffère (mauvais

« Qu'on me traite d'imprévisible et d'irresponsable, mais je n'ai pas encore commandé la brochure du gouvernement sur les moyens de survivre au bogue de l'an 2000. »

exemple; je n'ai pas de vidéo, mais disons ma bouilloire. Euh non.).

D'accord, d'accord, un élan d'optimisme n'est pas *politically correct*, et probablement anticonstitutionnel, bien que je n'aie pas vérifié. Moi aussi je retirerai mon argent du guichet. Et s'il arrivait que je n'en aie pas assez pour faire la transition dans le désert (sans montre), j'ouvrirai la télé (paraît qu'elle ne marchera pas) et je regarderai combien

d'avions sont tombés dans l'Atlantique à l'heure 00:00, puis combien de trains auront campé sur leurs rails entre Paris et Florence. Si cela devait arriver, encore une fois, ce ne serait pas du tout *politically correct*, car *British Airways* enverra douze « monsieurs », parmi les plus hauts monsieurs de la compagnie j'entends, faire quelques aller-retour le 31 au soir, question de prouver qu'il existe des façons plus originales de fêter la nouvelle année que de regarder le *Bye Bye*, et plus sûres aussi, car les fabricants de télé n'offrent pas la garantie que leurs produits sont « An 2000-proof ». Et leurs techniciens passeront le Jour de l'An en famille; tant pis si on manque le *Bye Bye*.

Pourtant, même blasée, entre « et 5 et moins 5 » (habituellement les méridiens ne font pas à la demi-heure, quoi qu'en dise Terre-Neuve) je jeterai un coup d'œil au ciel apocabytes juste au cas où la Russie n'arriverait pas à changer quelque deux chiffres (au fond, c'est bien de ça qu'on parle, non ?) sous le tableau avec le méchant bouton rouge dessus. Au cas où l'on puisse voir ici les prémisses de ce qui nous attend quelques décalages horaires plus tard. Ou peut-être au fond que je chercherai à remarquer un changement plus subtil. Comme un noir plus noir, de plus en plus noir à chaque mouvement d'aiguille vers le 00:00 de l'an... 00. Noir comme la Ville Lumière qui s'éteint la première, veilleuse des autres cités engourdies par un somnifère technologique. Comme un recommencement sur le dos, après des années passées à faire la danse du bacon, les yeux rivés vers les étoiles, qui, elles, ne s'éteindront pas.

Demande de Candidatures

Période électorale 1999: le 09-10-11 mars

Élections McGill accepte maintenant les candidatures aux postes suivants:

❏ Exécutif de l'AÉUM:

- Président(e)
- VP Clubs et Services
- VP Communications et Événements
- VP Affaires communautaires et gouvernementales
- VP Opérations
- VP Affaires universitaires

❏ Sénateurs:

- | | |
|-------------|----------------------|
| • Arts | • Gestion |
| • Médecine | • Médecine dentaire |
| • Éducation | • Musique |
| • Génie | • Études religieuses |
| • Droit | • Sciences |

❏ Représentant(e) des étudiants de premier cycle au Conseil des Gouverneurs (1)

❏ Conseillers de recherche en éthique financière (4)

❏ Conseiller d'administration de la Radio-McGill CKUT-FM (2)

Impliquez-vous!



Secrétaires de scrutin DEMANDÉS

Le 02, 09, 10 et 11 mars

Les formulaires nécessaires maintenant disponible au gichet principal de l'AÉUM.

Les soumissions seront acceptées jusqu'au 16 février 1999 à 17h00.



Questions? Commentaires? Allez au www.ssmu.mcgill.ca/elections
Ou adressez-vous au Directeur du Scrutin, Élections McGill
Shatner B01B - 398-7441 - cro@ssmu.mcgill.ca

ÉDITORIAL

Je me souviens... pas

PATRICK PRIMEAU

La fin de semaine dernière, Montréal a été l'hôte d'un symposium sur l'avenir de l'enseignement de l'histoire au Canada. Regroupant environ 700 professeurs provenant de tous les coins du pays, cette conférence — s'intitulant « L'avenir de notre passé » — a été organisée sous l'égide de l'Institut d'études canadiennes de l'Université McGill et de son directeur, Desmond Morton.

Ce rassemblement, une première canadienne en ce qui concerne cette discipline, avait comme mandat de faire un constat sur la santé de l'enseignement de l'histoire au pays, et ce, dans toutes les sphères de la société, pas seulement dans les salles de classe.

« Oubliez le passé, il faut regarder vers l'avenir »

Une conférence sur l'enseignement de l'histoire ? On ne peut qu'applaudir la mise sur pied d'un tel exercice si on considère que de nombreux Canadiens d'âge adulte ignorent des événements aussi significatifs de notre histoire tels la création de la Confédération en 1867, la pendaison de Louis Riel ou plus troublant encore, le nom de notre avant-dernier Premier ministre (Trudeau ? Non. McDonald peut-être ? Oui c'est ça.). Inutile de vous mentionner qu'il est désolant, voire même troublant de faire une telle constatation.

Au cours des 20 dernières années, il semble que le système d'éducation canadien ait quelque peu délaissé cette matière sous prétexte que des disciplines comme les mathématiques, la physique et l'informatique étaient plus importantes afin de former des jeunes pour le marché du travail. Serait-ce l'unique rôle de nos écoles ? Ne devrions-nous pas également former des citoyens éclairés qui seront en mesure de faire la part des choses, d'être des électeurs informés — surtout dans un pays se voulant démocratique ? Après tout, ignorer notre passé nous condamne à le répéter (me dit-on).

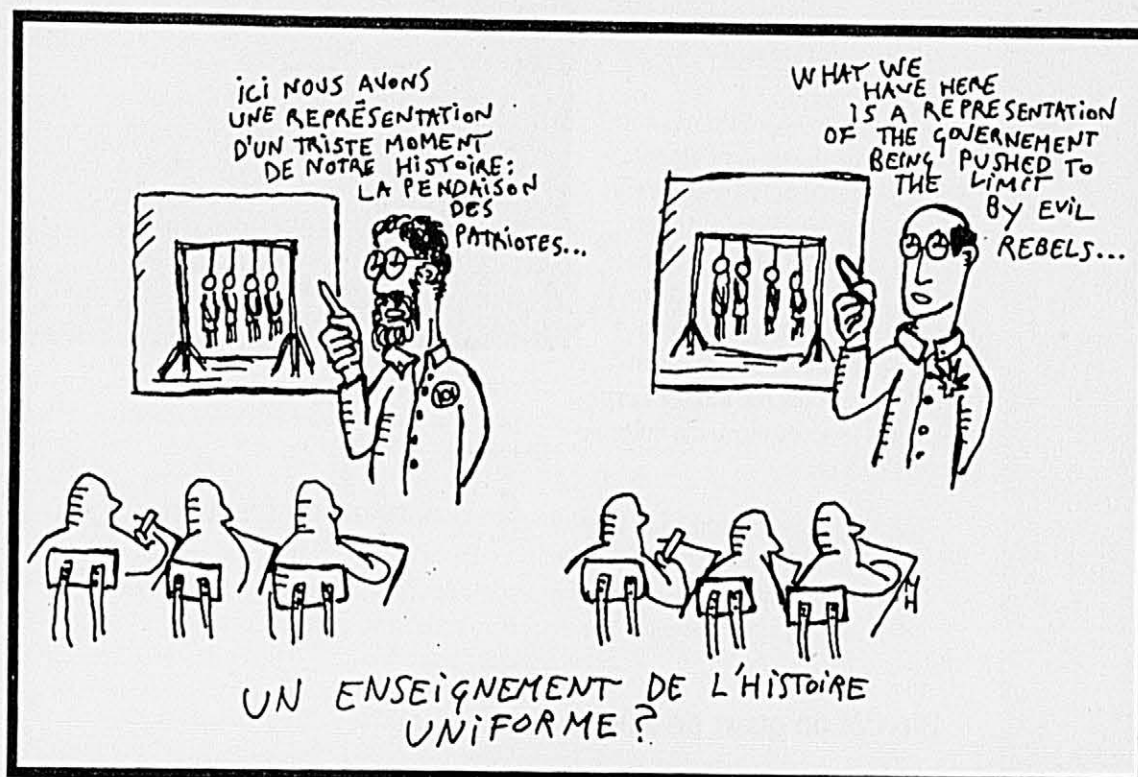
Par ailleurs, le Québec semble en avance sur les autres provinces en matière d'enseignement d'histoire. En effet, le prédécesseur de François Legault au ministère de l'éducation, Pauline Marois, avait prévu de doubler les heures d'enseignement d'histoire dans nos écoles (surtout au secondaire). À ce sujet, M. Desmond Morton, directeur de l'Institut, mentionnait : « Tandis que l'histoire n'est plus enseignée dans d'autres provinces, au Québec, elle a retrouvé ses titres de noblesse. Les étu-

une interprétation commune des événements qui ont marqué notre histoire ? Est-il justifiable de vouloir enseigner la même histoire à un étudiant de Gaspé, de Saskatoon et de Yellowknife ? S'il y a une certitude, c'est que la vision que l'on peut avoir de notre passé et de nos racines est subjective. Elle dépend de notre environnement et de ce que l'on juge important. L'histoire nous définit tous en tant qu'individus et en tant que peuple. Il est alors inconcevable de vouloir uniformiser le contenu,

ments au cours des années cinquante a aidé à former les souverainistes actuels. Discutable, mais tout de même intéressant.

Malgré tout, on ne peut que se réjouir de ce nouvel enthousiasme pour l'enseignement de l'histoire même si les Canadiens semblent plus intéressés à regarder des documentaires historiques à la télévision qu'à suivre des cours formels dans une salle de classe.

Bien entendu, les reportages historiques télévisuels ont leur utilité et



dants québécois étudient l'histoire tout au long de leur secondaire, non seulement à titre d'expérience collective entre le Québec et le Canada, mais aussi à titre d'histoire du monde et de ses peuples ».

Une histoire commune ?

Jusqu'à maintenant, tout baigne. Mais comment peut-on expliquer le fait que certains conférenciers ont suggéré d'uniformiser l'enseignement de l'histoire à travers tout le pays, d'élaborer des manuels standards et une politique uniforme qui seraient adoptés dans toutes les écoles du pays ?

Pourquoi ce soudain intérêt pour une histoire commune ou plutôt

car l'étude de l'histoire passe par la réflexion et non par le « bourrage de crâne ». C'est en s'inspirant de sources variées et de plusieurs interprétations historiques que nous construisons notre perception du passé.

L'enseignement de l'histoire a souvent été un outil de propagande sans précédent, surtout dans le système d'éducation du Québec. Avant les réformes des années soixante, le curriculum de l'histoire enseignée dans nos écoles était perçu comme le porte-étendard de l'unité canadienne (les fameuses *minutes du patrimoine canadien* ne sont-elles pas suffisantes en ce moment ?). À ce sujet, certains observateurs contemporains ont même suggéré que l'histoire enseignée dans nos établisse-

sont habituellement bien réalisés mais ils se situent tout de même dans la sphère du divertissement où il y a peu de place pour la réflexion et le questionnement.

Il est vrai que l'étudiant moyen démontre peu d'intérêt pour cette discipline pourtant importante mais il ne faut pas la mettre sur une tablette pour autant. Un questionnement de l'approche utilisée est sans doute la solution car apprendre des dates et des événements par cœur n'est sûrement pas le moyen le plus efficace pour stimuler de jeunes adolescents.

À moins que la situation s'améliore, le « Je me souviens » québécois demeurera seulement un slogan sur les plaques d'immatriculation.

LE DÉLIT FRANÇAIS

Le *Délit français* est publié par la Daily Publication Society. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE DÉLIT FRANÇAIS

rédaction en chef
Patrick Primeau
pprimeau@hotmail.com
rédaction nouvelles
Julien Laplante
jlapla1@po-box.mcgill.ca
rédaction culture
Sylvain Larocque
slaroc1@po-box.mcgill.ca

mise en page
Patrick Primeau
Sylvain Larocque
Julien Laplante
coordonateurs de la correction
Véronique Félix
Sébastien Mosbah

correctrices
Marie-Hélène Véronneau
Laurence Toffoletto

collaboration
Julie Rouleau
Jonathan Arès
Isabelle Gagné
Olivier St-Hilaire
Johanne St-Martin
Jean-Michel Tremblay
Boutaina El Fekkak
Barbara-Audrey Bergeron
Ghiabe Guibinge

photographe
Mélissa Martin
dessinateur
Michel Hellman

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction
Verda Cook

gérance
Marian Schrier
assistance à la gérance
Parvati Neogi

publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

com @ http://
délict français

Vous pouvez également
envoyer vos commentaires
par courrier électronique
aux rédacteurs
(voir adresses ci-haut)

L'usage du masculin dans les pages
du *Délit français* vise à alléger le
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318



Venez vous éclater aux
réunions endiablées du
Délict français

Réunion tous les mardis à
17h30 Pavillon Shatner
local B-03

Il y a quelque chose de pourri au Rideau vert

BOUTAÏNA EL FEKKAK

Si jamais vous avez des billets gratuits (Je ne vous conseille pas d'en acheter), emmenez votre blonde avec vous, histoire de se bécoter quand les tirades se font trop longues.

Hamlet de Shakespeare. Sortez le livre de votre bibliothèque, ouvrez au hasard et lisez : «sois loyal envers toi-même ; et aussi infailliblement que la nuit suit le jour, il s'ensuivra que tu ne pourras être déloyal envers personne», lisez encore : «mourir, ... dormir, rien de plus ; ... Oh ! penser que ce sommeil termine les maux du cœur et les mille blessures qui sont le lot de la chair.»

Je ne suis pas exégète de l'œuvre shakespearienne, je parlerai seulement de l'impression gravée par ces mots sur mon imaginaire amateur. Une harmonie du fond et de la forme s'accordant pour jouer dans nos cœurs et faire vibrer à nos oreilles le requiem qui célèbre en fureur et en sang la beauté de l'humain.

L'humain ici se prénomme Hamlet. La fureur, elle est sienne lorsqu'il tue son oncle, meurtrier de son père et amant de sa mère. Le sang, il est sien lorsqu'il succombe au poison. C'est à travers la bouche d'Hamlet que Shakespeare crie le doute humain : «être ou n'être pas, la question est là».

Oui, la question est là mais Guillermo de Andrea et sa troupe ne sont pas au rendez-vous. Sur scène, la relecture peut porter le texte ou l'achever. J'opte ici pour la seconde possibilité. La mise en scène est statique, j'oserai «didascalique». Les acteurs se déplacent sur scène suivant bien docilement les indications de mouvement qu'ils ont reçues. Le jeu est théâtral, au mauvais sens du terme. On déclame, on hurle même parfois. Non, décidément la vérité et l'humain n'étaient pas au rendez-vous. Je citerai un seul exemple : Jacques Godin (roi et oncle d'Hamlet) déambule sur scène comme dans son salon, oubliant que la nonchalance n'est pas de mise lorsque le meurtre d'un frère vous ronge la conscience. Il y a tout de même deux épingles à tirer du panier. Tout d'abord Jean Besré (Polonius) qui, malgré le choix discutable d'opter pour un personnage burlesque dans la tragédie, a au moins le mérite d'amener de la vie et un jeu de qualité. Ensuite je tiens à tirer mon chapeau à Emmanuel Bilodeau (Hamlet) qui a su insuffler naturel et véracité au héros. Merci d'avoir donné vie à Hamlet, la tâche était ardue car tout baignait dans le faux et le superficiel. Décor, musique et costumes, grotesquement post-modernistes, trempaient à la sauce mi-techno mi-hard rock. On s'interroge encore sur le but recherché.

Quant au résultat : triste cinquantième anniversaire pour le Rideau vert !

La maladie virale dont est atteint Benoît Lachambre: la créativité!

OLIVIER ST-HILAIRE

J'ai tout récemment rencontré pour vous un scientifique de la danse contemporaine. J'ai voulu connaître les processus de sa recherche et les résultats possibles de ses découvertes, et j'ai bien été servi. Le virus? La création. A-t-il trouvé une cure à son mal? Vraisemblablement il n'en existerait aucun et c'est tant mieux pour nous qui aimons voir souffrir ceux qui en sont atteints, surtout les incurables. Par contre, la posologie qu'il propose pour son traitement est impressionnante. Depuis maintenant vingt ans, Benoît Lachambre a façonné et fait évoluer sa recherche personnelle à travers les nombreuses expériences et rencontres qu'il a faites au cours de sa carrière.

L'assimilation d'innombrables styles et techniques lui a donné cette richesse créative qu'on lui connaît et qui a très vite fait de lui un chorégraphe demandé par de nombreux interprètes.

Bientôt un quart de siècle!

En 1979, Benoît Lachambre présentait sa première création à l'université McGill. Depuis, sa passion lui a fait parcourir un long chemin aux détours aussi enrichissants qu'impromptus. À l'âge de 18 ans il est entré aux Ballets Jazz de Montréal et y a dansé pendant trois ans. Déjà, le processus de création était entamé. Il marche par la suite avec la compagnie Pointépienu, puis se rend à Toronto où il joint les rangs du Toronto Dance Theatre de 1983 à 1985.

En 1985, il voyage vers les «États», plus précisément à New York, pour satisfaire son besoin de travailler l'individualisme en danse. Il y étudie les techniques de releasing et de contact-improvisation. Il revient finalement à Montréal pour rester parmi nous, même s'il parcourt encore les continents pour présenter ses œuvres. De



plus, partout où il a dansé ou chorégraphié, il a aussi enseigné ou donné des ateliers.

Le travail de création

En octobre 1996, il crée sa propre compagnie Par B.L. eux, dont il est directeur artistique, pour la recherche et la création en danse et y travaille avec Martin Bélanger. «La compagnie est encore jeune, dit-il, pas encore capable de supporter les jeunes créateurs ou danseurs sinon que de mettre à leur disposition des studios où ils pourront travailler.» Mais la vocation de la compagnie justifie sa nécessité. Dans l'univers Lachambre, on veut faciliter le développement de l'individu. On veut une implication totale des danseurs pour en arriver à un travail créatif maximum.

Benoît Lachambre explique qu'il travaille beaucoup sur les concepts qui suscitent des mouvements particuliers plutôt que de demander aux interprètes de reproduire les mouvements du chorégraphe. Pour mieux me faire comprendre cette idée, il enlève une de ses bottes et la remet à l'envers. Ma timidité me dicte de regarder autour si on nous regarde. Je souris. Lui, il observe sa botte, songeur. «Ah! Une botte à l'envers, une botte à l'en-droit... Ça me fait une drôle de

jambe...qu'est-ce que ça m'inspire?» Donc, pour Lachambre, l'interprète doit être à l'écoute de son corps et réagir aux stimuli que provoque le concept de base. «Je pars de la danse de l'interprète et avec les concepts que nous développons, nous nous rejoignons dans l'esthétique et la dynamique.»

Déstabilisation

Un autre aspect important de la création de Benoît Lachambre est la déstabilisation totale de l'interprète. «Je

surcharge d'informations le danseur pour le déstabiliser physiquement et mentalement, ce qui lui permet d'arriver à une perception la plus automatique, spontanée et fraîche que possible. À travers ce momentum, le corps et l'esprit veut se restabiliser. Lorsque cet instinct de stabilisation réagit, les mouvements deviennent plus fluides.» Aussi travaille-t-il beaucoup sur l'intérieur: «Si tu libères ton intérieur, ouvres les canaux de ton corps, tu arrives à imaginer davantage, à avoir des idées «flash» plus puissantes. Tes mouvements deviennent impulsifs et répondent à un besoin immédiat. T'as pas le choix de vivre le présent.»

Délire défait

Délire défait est sa toute dernière création qu'il présentera en première au Musée d'Art Contemporain de Montréal les 4, 5 et 6 février. *Délire défait* est un autoportrait dans lequel il captivera notre imaginaire par une performance déstructurée, une installation, et une rediffusion en direct de sa pensée et de ses mouvements. Les collaborateurs du spectacle qui ont travaillé étroitement avec Benoît Lachambre sont Laurent Maslé (musique), Nadie Lauro (scénographie), Robert Gauthier (direction technique) et Marie-Andrée Gougeon (Répétitrice).

Pourquoi a-t-il choisi d'utiliser la vidéo pour cette création? La vidéo représente un outil élémentaire donc il a voulu s'en servir pour remettre en question la dynamique de la communication. Il veut nous faire voir notre codification des médias et comment les médias codifient la communication. Si vous allez voir le spectacle, le moniteur ne vous semblera pas être un élément agressif qui cherchera à vous amener sur scène en vous arrachant de vos sièges!

Bien que l'idée soit de surcharger le spectateur d'informations pour réussir à le déstabiliser, Benoît Lachambre veut aussi motiver le public à observer ses choix. Bon spectacle!!



La scène finale du *Hamlet* présenté au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 20 février.



Dans *Le voleur et l'enfant*, Misha Philipchuk nous offre un savant mélange d'insouciance et d'intelligence dans le rôle de Sasha.

Cantique du désespoir

JULIEN LAPLANTE

Ayant été en nomination pour plusieurs prix, dont un Oscar et un Golden Globe, *Le voleur et l'enfant*, du réalisateur russe Pavel Chukrai, a tout d'un film pour le moins gagnant — à l'inverse de ses personnages, grands perdants de la vie évoluant dans un univers maussade et chancelant en direction du désespoir.

Dépeignant la relation ambivalente de trois individus réunis par le fruit du hasard au lendemain de la Seconde guerre mondiale, ce film peut être vu comme une étude de cas d'une Russie staliniste se recherchant. Une mère et son fils, vagabondant dans un pays en lambeaux, rencontrent un officier, supposément en permission. Très rapidement, la mère, Katya, se fera séduire par cet homme nommé Tolyan. Son jeune fils, Sanya, assistera impuissant et inquiet à l'union impossible de sa mère avec un homme qui voudra jouer le rôle de son père, pourtant disparu avant sa naissance. En proie aux apparitions impromptues de son père biologique, celui-ci devra exorciser ses démons pour accepter Tolyan une fois pour toutes.

Le trio descendra dans une petite ville russe en décomposition et peu à peu, les personnages s'ouvriront littéralement aux spectateurs. Tolyan se révélera ainsi être un homme qui, à prime abord, paraîtra rude, brutal et sans manières, mais il réussira graduellement à développer de forts liens avec Sanya. Au même rythme où cette

puissante relation se développera avec l'enfant, sa relation avec Katya se désagrègera, mais sans jamais se rompre totalement.

Ivre d'amour et d'espoir, cette dernière ne cessera jamais de croire en Tolyan, malgré toutes ses frasques. D'appartements communaux en taudis, le trio se connaîtra jusqu'au point où la relation, qui au début apparaissait comme étant destinée à un bel avenir et représentant la réponse à la détresse de Katya, deviendra insoutenable. Bien évidemment, la fin, dramatique si elle l'est, sera l'occasion pour Sanya de régler ses problèmes et interrogations sur le passé.

Pays des paradoxes

La Russie, vue à travers ce film, nous apparaît comme le pays des paradoxes. Le luxe et l'abondance réservés à l'élite, comme dans toutes les autres sociétés, côtoient l'indigence extrême de la plèbe. Le temps maussade et gris est ponctué de baignades lumineuses vivifiantes, à l'image des personnages qui, sans jamais réussir à s'extraire une fois pour toutes de leur situation

vacillant dangereusement sur les bords de l'abîme de la tristesse, s'offrent de véritables explosions de joie, très bien exemplifiées par les mémorables repas entre voisins prenant l'allure de carnavals.

Un film tel que celui-ci nous permet de faire le plein d'images dénudées et simples mais très puissantes. On entre aussi totalement dans le jeu des acteurs. Chacun, à sa manière, fait vivre au spectateur une variété de sensations et d'émotions. Le jeune Sanya, personifié par Misha Philipchuk, nous offre un savant mélange d'insouciance et d'intelligence, mais le réalisateur prend tout de même bien soin de ne jamais tomber dans l'hypersensibilité, un danger qui guette tous les films mettant en scène des personnages enfants assez forts. Ekaterina Rednikova, sous les traits de Katya, est pour sa part l'image même de la bonté et de la sensualité. Le côté plus dur de ce film est bien sûr présenté par Tolyan, qui est joué à merveille par Vladimir Mashov, puisqu'il réussit à brouiller les pistes quant à la personnalité réelle de son personnage.

Espèce d'instantané de la Russie des années 50, *Le voleur et l'enfant* est avant tout une métaphore sur le difficile apprentissage de la vie par un enfant. Les dialogues, courts et clairs, font en sorte que le film est très facile à suivre, même s'il est sous-titré en français ou en anglais. À voir si la vie vous intéresse...

TRÉSORS DES STEPPES
D'UKRAINE AU MUSÉE
POINTE À CAILLIÈRE

Rare occasion

BARBARA-AUDREY BERGERON

L'exposition «Trésors des steppes d'Ukraine», qui est de passage en Amérique du nord pour la première fois, est prolongée jusqu'au 28 février 1999. C'est une occasion unique de voir de près des pièces archéologiques de grande valeur provenant de peuples nomades (Cimmériens, Scythes, Sarmates) qui ont chevauché les steppes d'Ukraine.

C'est depuis le 7 octobre qu'est présentée cette expo au musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière qui devait se terminer le 7 février. 350 pièces y sont exposées couvrant une période d'occupation du territoire d'Ukraine relativement grande, c'est-à-dire de l'âge de pierre jusqu'au III^e siècle après Jésus-Christ. Cet espace de temps couvert par l'exposition a l'avantage de mettre en perspective la préhistoire et l'histoire générale des steppes d'Ukraine. Pour ce qui est des artefacts de l'âge de pierre, les pièces sont plutôt classiques



Quelques uns des objets que l'on peut voir au Musée.

(outils de pierre, os) exception faite du «mammouthophone» (os de mammouths utilisé comme instrument de percussion). Aussi, dans les siècles plus récents, on constate l'influence de la Grèce antique sur les peuples nomades des steppes par les mythes grecs représentés sur les vases des nomades.

Les trésors

Cependant, ce sont les trésors découverts dans les tumulus funéraires nommé «kourganes» (IV^e siècle avant J.-C.) qui sont les pièces les plus impressionnantes et intéressantes. On y découvre des outils, vêtements, instruments de guerre et des éléments de parure extrêmement raffinés en or; des bracelets, colliers, bagues, boucles d'oreilles et bien d'autres. Par contre, il est dommage que le pectoral en or trouvé dans le kourgane scythe de Tolstaïa Mosila ne soit présenté qu'en reproduction à Pointe-à-Callière (l'original étant conservé à Kiev) mais bon, on est déjà pas mal gâté par la présence d'une telle exposition à Montréal.

Les peuples des steppes

Il y a en fait beaucoup encore à découvrir sur ces groupes nomades (les nomades laissent peu d'artefacts derrière eux). D'ailleurs, les trésors des kourganes sont une source exceptionnelle d'information sur ces peuplades et l'exposition nous donne le goût d'en savoir plus sur leurs moeurs et mode de vie. Évidemment, cette exposition est ouverte au grand public et les descriptions claires des artefacts permettent en effet aux profanes d'avoir une bonne vision d'ensemble de l'histoire et de l'archéologie des steppes d'Ukraine.

Le musée

Le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière offre aux visiteurs, outre cette exposition temporaire, un spectacle multimédia sur l'histoire de Montréal et un tour guidé dans la crypte archéologique. Celle-ci est constituée de vestiges archéologiques (dont le premier cimetière catholique de Montréal) sur lesquels le musée est construit. Finalement, une visite à ce musée constitue une bonne sortie culturelle. L'entrée coûte 8,50 dollars pour les adultes et pour ceux qui ne mentionnent pas qu'ils sont étudiants avant de payer. Pour les étudiants, c'est 5,50.

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière, 350, place Royale, Vieux-Montréal.

Sienna en temps réel

GHIABE GUIBINGE

Les noctambules et écumeurs de bar-spectacles savent que Montréal ne tient sûrement pas «la cuillère de bois» en matière de création et d'éclosion artistique. Il fleurit ici et là des groupes musicaux au talent aussi grand que leur ambition.



Pour les habitués du Upstairs Jazz Bar de Montréal, Sienna Dahlen et son groupe de ne sont sûrement plus des inconnus, puisqu'ils s'y produisent régulièrement. Originaire de Colombie-Britannique, arrivée à Montréal il y a près de six ans, elle fait montre d'une maturité artistique et d'une présence sur scène qui laisse baba. Et dire qu'elle a commencé à écrire sa musique il y a seulement un an et demi. Elle sort son premier album intitulé *real time* qui ne laissera aucun amateur de pop contemporain (disons aucun amateur de bonne musique) indifférent. Cet album contenant cinq titres se veut être «une démo» comme le dit Sienna, un tremplin, l'album éclaircisseur qui permettra peut-être à une grande compagnie de disque de tomber sous le charme.

Durant le court voyage à travers les cinq titres de *real time* vous explorerez la profondeur vocale de Sienna, qui peut être nostalgique comme dans le titre «Ambrosia», qu'elle avoue d'ailleurs avoir

écrit dans ses périodes de «spleen». Sa voix semble aussi être d'un mélancolisme rythmique comme cela transparait dans le titre «Melissa's song». La trompette de Doug Armstrong sur ce titre et de Stu Krause dans «Ambrosia» ne laisse planer aucun doute sur l'influence jazz de sa musique. Touche «jazzy» qui ajoute à l'originalité du style pop et contemporain de «real time». Sienna a étudié à Concordia et à McGill.

C'est d'ailleurs là qu'elle a rencontré la majorité des musiciens de son groupe. Elle avoue aimer Montréal, qui a un attrait culturel indiscutable, mais, ajoute-t-elle, elle ira où sa musique la portera. On reconnaît dans sa musique un peu de Paula Cole ou Sarah MacLaughlin, qu'elle ne nie pas avoir pour influence. Le voyage dans «real time» se termine par «Puss n' Boots» qui est «l'escalade» la plus rythmée de l'album, au style «boogie» et «swing». Ce morceau est une fois de plus la démonstration de l'ubiquité musicale du groupe.

Il est hors de question ici de jouer les gourous et promettre grand succès à Sienna, Marcus, Josh, Jodi, Stefan et Stu (on ne voudrait pas paraître trop cliché). Quand on sait combien de fois dans la jungle du monde musical montréalais (et



partout ailleurs) dominée par l'argent et les bonnes relations (ce qui va de soit), le talent n'est plus une garantie de succès. Le ton suppliant de «please be kind» (titre d'ouverture) a d'ailleurs été écrit à ce propos, affirme Sienna. La fiabilité et la compréhension ne sont pas nécessairement «denrée» d'abondance dans les milieux du showbiz, constate-t-elle. Mais si on ne peut leur promettre le succès, on peut toutefois du fond du coeur se permettre de le leur souhaiter, ils ne l'auront sûrement pas volé.

Sienna se produira au Yellow Door le samedi 13 Février prochain à partir de 20 heures.

Anti-Valentin

La fête des amoureux approche, et bien celle des commerçants et des désespérés émotifs aussi

LAURENCE TOFFOLETTO

Et voilà, comme tous les ans, c'est reparti pour quinze jours de marketing St-Valentin qui va encore m'agacer au plus haut point. La raison principale de cet agacement est, vous l'aurez sans doute deviné, mon malheureux célibat à cette époque critique de l'année. Je n'aurai donc pas a priori (à moins qu'un admirateur qui ne s'est pas encore fait connaître, mais que j'implore, que dis-je, que je supplie de le faire rapidement, et avant le 14 février si possible...) de stupide cadeau de St-Valentin cette année. J'entends par stupides ces sempiternels cadeaux tout prêts, sans âme, anonymes, signes d'un évident manque d'imagination et d'intérêt de la part de notre tendre moitié. On offre un cadeau à la St-Valentin tout simplement parce qu'on a été, pendant au moins 15 jours, conditionné à dépenser notre maigre pécule étudiant dans ces coffrets complètement quêtaines de chez Pharmaprix, Jean Coutu ou encore pire : Dollarama!

Je ne me place malheureusement pas en dehors de ce mouvement de masse. La preuve : depuis que les ridicules noeuds et coeurs rouges ont fait leur apparition dans les magasins, une étrange angoisse diffuse me remplit à l'idée que je n'aurai sans doute pas droit à un romantique tête-à-tête dans un charmant petit resto le soir fatidique. Ils m'ont eue! Ces professionnels du marketing ont réussi à me faire prendre conscience de mon «anormalité» d'être seule, chose qui ne me préoccupe pas vraiment le reste du temps. Alors que dois-je faire? Aller me couper du monde dans un chalet perdu au fin fond de l'Abitibi pendant les deux semaines qui arrivent, pleurer tous les soirs en serrant mon nounours dans les bras en écoutant les chansons complètement guimauves de Céline Dion, ou bien surmonter tout cela en déclarant haut et fort (et même très fort pour essayer de me convaincre moi-même) que je suis une jeune femme brillante (un peu trop même pour trouver un chum à mon niveau... hic!), indépendante, épanouie, heureuse, modeste, et que de toute façon ce n'est sûre-

ment pas en passant en moyenne 15 heures par jour à McGill que je risque de trouver quelqu'un d'intéressant (pas de lettres de protestation chers étudiants mâles francophones de McGill, ceci est du second degré, tout le monde sait combien vous êtes tous beaux et intelligents...).

Sommes-nous rendus à un tel anéantissement des relations amoureuses qu'il nous faille une journée précise pour dire à l'autre combien nous l'aimons? Je ne le crois heureusement pas, mais nous sommes, sans doute, les victimes naïves de cette manipulation des esprits qui nous amène tous à aller voir le même film, à manger le même hamburger et à fêter la St-Valentin bien docilement par peur d'être hors norme. Et si cette année nous remettons en cause cette manipulation des esprits? J'en appelle à vous, chers petits couples qui m'attendrissaient et m'énervaient tellement à la fois quand vous vous bécotiez dans la rue ou au cinéma. Si vous participiez avec nous (les charmants célibataires) à une anti St-Valentin, nous pourrions consacrer cette journée à toutes les activités les moins romantiques et intimes possible. Ainsi, vous pourriez, le 14 février prochain, regarder perdre une fois de plus le Canadien à la télévision avec bière, chips, pizzas; faire ce satané devoir sur la fin de la démocratie consociationnelle dans les rapports entre les provinces canadiennes et le gouvernement fédéral; aller à un concert de Normand L'Amour (Cf. Ab...CD de la semaine dernière); en profiter pour régler vos comptes avec votre conjoint et lui avouer enfin que vous détestez cette manie qu'il a de réutiliser trois fois de suite les cotons tiges pour cause de recyclage; aller chez l'esthéticienne pour les filles et se faire torturer pour enlever vous savez quoi pour plaire à vous savez qui; et pour les garçons, passer la nuit dans un bar lugubre des bas-fonds de Montréal et maugréer, en buvant des bières, sur cet absurde besoin typiquement féminin de préliminaires.

Enfin, c'est à vous de voir, vous pouvez sûrement trouver d'autres choses anti-romantiques mais néanmoins très intéressantes à faire. Je vous souhaite donc à tous une très bonne anti St-Valentin!

SUITE DE LA PAGE 1

En dernier lieu, M. Hongju Koh a plaidé pour le raffermissement des liens entre les États dans le combat contre les pourfendeurs des droits de l'homme.

Un témoignage vivant de l'horreur

La juge Rosalie Abella a adopté une perspective beaucoup plus personnelle pour traiter de ce sujet. Définissant l'holocauste comme le point tournant du vingtième siècle, elle a eu tôt fait de souligner qu'elle était membre d'une famille de survivants de l'holocauste, son frère ayant même été tué par les nazis.

«Il n'aurait jamais dû y avoir de Nuremberg», dit Mme Abella. En effet, «On ne peut pas tout simplement s'asseoir et regarder les abus se dérouler». Encore plus qu'un besoin de répression, c'est un besoin de prévention qui doit être comblé selon la juge de la cour d'appel de l'Ontario. De plus,

les moyens légaux et intellectuels des élites ne peuvent suffire à cette tâche gigantesque. «On ne peut pas exclusivement mettre toute notre confiance dans l'élite juridique et intellectuelle».

Des moyens différents doivent être mis en place pour éviter que d'autres catastrophes ne se reproduisent. «L'Histoire nous montre ce qui ne devrait jamais plus se reproduire», souligne Mme Abella, tout en s'interrogeant sur le «le nombre de crimes que l'on devra encore endurer avant que la vie soit réduite à néant».

Devant un tel cri de détresse, et on sentait l'émotion dans la salle, peu peuvent remettre en question la valeur de la défense des droits de la personne. Néanmoins, on peut toujours se demander s'il existe vraiment un débat sur les droits de l'homme, ou tout simplement des perspectives différentes sous lesquelles ces droits peuvent être traités. Probablement devrait-on infuser à ce débat un peu plus de jugement critique sans nécessairement tomber dans le discours ultra-relativiste des dirigeants chinois.



Ab...CD

Fun Lovin' Criminals
100% Colombian
Virgin

Si on regarde l'état dans lequel se trouve actuellement la Colombie, le titre du disque laisse présager un désastre.

Quoique l'album a ses moments, on n'en est pas loin. À l'écoute de cet album, on n'a qu'à se fermer les yeux et on a la vision, paradisiaque ou cauchemardesque dépendant des goûts, d'un bar enfumé avec une madame toute vêtue de brillants qui fait son spectacle sous une de ces fameuses boules disco. Au travers de ce brouhaha d'ambiances veloutées et sexy quasi-quétino-quêtaines, on retrouve quelques pièces, comme «Korean Bodega» et «Southside», qui montrent les Fun Lovin' Criminals sous des couleurs qui nous sont plus familières : un pop-rock mélangé avec des guitares et des paroles mi-parlées mi-chantées. Que 100% Colombian soit un virage à demi effectué ou bien une erreur de parcours, il reste que le groupe montre une volonté d'évoluer et que le résultat semble moins important que l'expérimentation en elle-même.

C+

--Jonathan Arès

Les Maîtres du monde font du ski

SÉBASTIEN MOSBAH

Depuis presque deux ans, les crises économiques s'enchaînent à qui mieux mieux dans différentes régions du globe. Au jeu de dominos asiatiques a succédé l'effondrement de la Russie et son État incapable de contrôler la mafia qui gangrène son économie. Dorénavant c'est l'Amérique latine qui est sur le point de succomber. Le Brésil a dû dévaluer sa monnaie de 40 % face au dollar américain tandis que l'Argentine craint de voir fuir les investisseurs, investisseurs pour lesquels le pays a consenti à tant de sacrifices. Aux phénomènes strictement économiques, identiques dans les différents pays en crise - dévaluation de la monnaie nationale et retrait des investisseurs étrangers -, s'ajoutent les conséquences dramatiques sur les populations : chômage, augmentation de la pauvreté, etc...

Face à ces événements, que pensent les Maîtres du Monde ? Et oui, au cas où vous l'ignoriez, il y a au-

époque et au même endroit, la crise asiatique était qualifiée « d'affaire strictement régionale ».

Pour faire bonne figure (et mea culpa ?), les Davossiens ont invité cette année des personnalités à l'écart de la collusion habituelle du politique et de l'économique, comme le syndicaliste français Marc Blondel ou des représentants d'Amnesty International. Même les thèmes de discussion ont été révisés : il s'agissait d'étudier la gestion des aspects sociaux de la mondialisation. Bel euphémisme pour qualifier les ravages de l'ultra-libéralisme et du tout finance qui domine actuellement l'économie mondiale. Essayant de pallier les déficiences de leur discours, nos bons maîtres ont essayé d'édifier des règles de bonne conduite pour l'économie avec comme maître mot la transparence. La transparence de quoi ? De l'exploitation renouvelée des hommes par les hommes et des ressources que prône leur idéologie ?

Aidés par les économistes les plus reconnus au sein de la profession (sans que cela soit un bon signe, et c'est un étudiant en économie qui écrit !), les Davossiens ont fini par se rendre compte que la mondialisation et surtout la libéralisation de la finance internationale rendaient les marchés financiers incontrôlables et imprévisibles. La liberté absolue des investisseurs aboutit ainsi chaque jour à des transactions de plusieurs centaines de milliards de dollars sur le très court terme. En bref, des plus-values gigantesques sont réalisées tous les jours par la spéculation sur les monnaies. La recherche de rendements élevés par les fonds de pension anglo-saxons et autres fonds spéculatifs renforce cette tendance. Par suite des masses de capitaux fuient dès que des signes négatifs apparaissent sur un marché donné, ruinant des années d'effort et de politiques d'austérité des gouvernements concernés et affaiblissant encore plus les popula-



dessus de nous, dans une station de montagne suisse plus précisément, la réunion de ceux qui président, au moins pour une bonne part, à la destinée de cette bonne vieille terre ! Jusqu'à aujourd'hui se tenait en effet le 29ième forum économique de Davos. Réunis dans ce lieu huppé des Alpes suisses, on trouvait quelques centaines d'hommes d'État, un millier de patrons de grandes firmes souvent multinationales, les représentants des organisations internationales (ONU, FMI, Banque mondiale), de nombreux universitaires et économistes de renom et plusieurs centaines de journalistes pour couvrir l'événement.

En fait ils se sont trouvés plutôt embêtés, les maîtres du monde. Cela fait plus de vingt ans qu'ils chantent les louanges de la mondialisation et qu'ils encensent les bons élèves de l'ultra-libéralisme et du libre-échange à tout crin. Voilà que leur discours, qui relève plus de l'idéologie que d'autre chose, est confronté à une réalité bien loin de ce que prescrivent et prédisent les manuels standards d'économie internationale. Ils ont pourtant eu du mal à admettre leurs erreurs puisque l'année dernière, à la même

tions.

Les Davossiens parlent de coût social, de nécessaire réévaluation des programmes d'ajustement structurel du FMI. Par contre il ne faut pas parler d'excès de la finance et les propositions de taxation des flux financiers à court termes sont qualifiées d'illusoires. Les maîtres du monde ne sont pas encore capables d'examiner le problème à sa racine. Pourquoi ? Parce que, dans leurs tours d'ivoire, ils ne peuvent songer à remettre en cause ce système qui leur procure le pouvoir ou l'argent (et parfois les deux) ! Un système qu'il faudrait renverser pour le bien de 99% de la population mondiale. En un mot, et en toute logique, le politique devrait réguler l'économie en l'orientant vers la satisfaction des besoins de tous, et en particulier des plus démunis, et la finance, qui n'est qu'un moyen de placer les ressources financières là où elles sont nécessaires, devrait être au service de l'économie. C'est hélas l'inverse qui se produit de nos jours. Perchés sur leurs montagnes suisses, les maîtres du monde sont encore loin de faire ce diagnostic...

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik
Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants
INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.
Directeur médical
Dr Marvin L. Kwitko
Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

Resumé Experience

\$12.85 to start pt now, it available this summer. Excellent comm. skills req'd; no formal exp nec. 733-2686 for interview now.

Help needed now. Valentine Restaurant. 3575 Ave. Du Parc (La Cité) Part-time morning/day, apply in person.

OFFRES D'EMPLOI

Travel-Teach English.
5 day/40 hr Sept. 23-27. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free info pack, toll free 1-888-270-2941.

Le Délit français est publié tous les mardis. Si vous voulez acheter l'un de nos espaces publicitaires, veuillez contacter Letty ou Boris au 398-6790.

LE DÉLIT

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 30 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

C O U R S

LSAT-MCAT-GMAT-GRE
www.prep.com Toronto live spring/summer classes forming now. Request our FREE LAW School Bound or Pre-Med Bulletin email newsletters at: learn@prep.com. Richardson 1877 PREP-COM



DIANE BÉLANGER
AVOCATE

DROIT QUÉBÉCOIS
ET CANADIEN
DE L'IMMIGRATION
DEPUIS 1982

751 AVENUE OUTREMONT
OUTREMONT
QUÉBEC H2V 3N2

TÉLÉPHONE : 514.597.9807
TÉLÉCOPIEUR : 514.490.1807

SITE INTERNET
www.belanger-quebec.com
ADRESSE ÉLECTRONIQUE
immigration@belanger-quebec.com

FORFAIT
ÉCONOMIQUE
POUR ÉTUDIANTS
ÉTRANGERS

ÉVALUATION
INITIALE
SANS FRAIS

CONFÉRENCES
SUR DEMANDE

Société de Publications du Daily Assemblée Générale Spéciale (AGS)

Lundi le 15 février 1999

16h00 à 18h00

Pavillon Étudiant 3480 McTavish
(Local Annoncé plus tard)

L'élection des directeurs de la Société de Publications
du Daily pour 1999-2000 (Conseil d'Administration)
prendra place à l'AGS

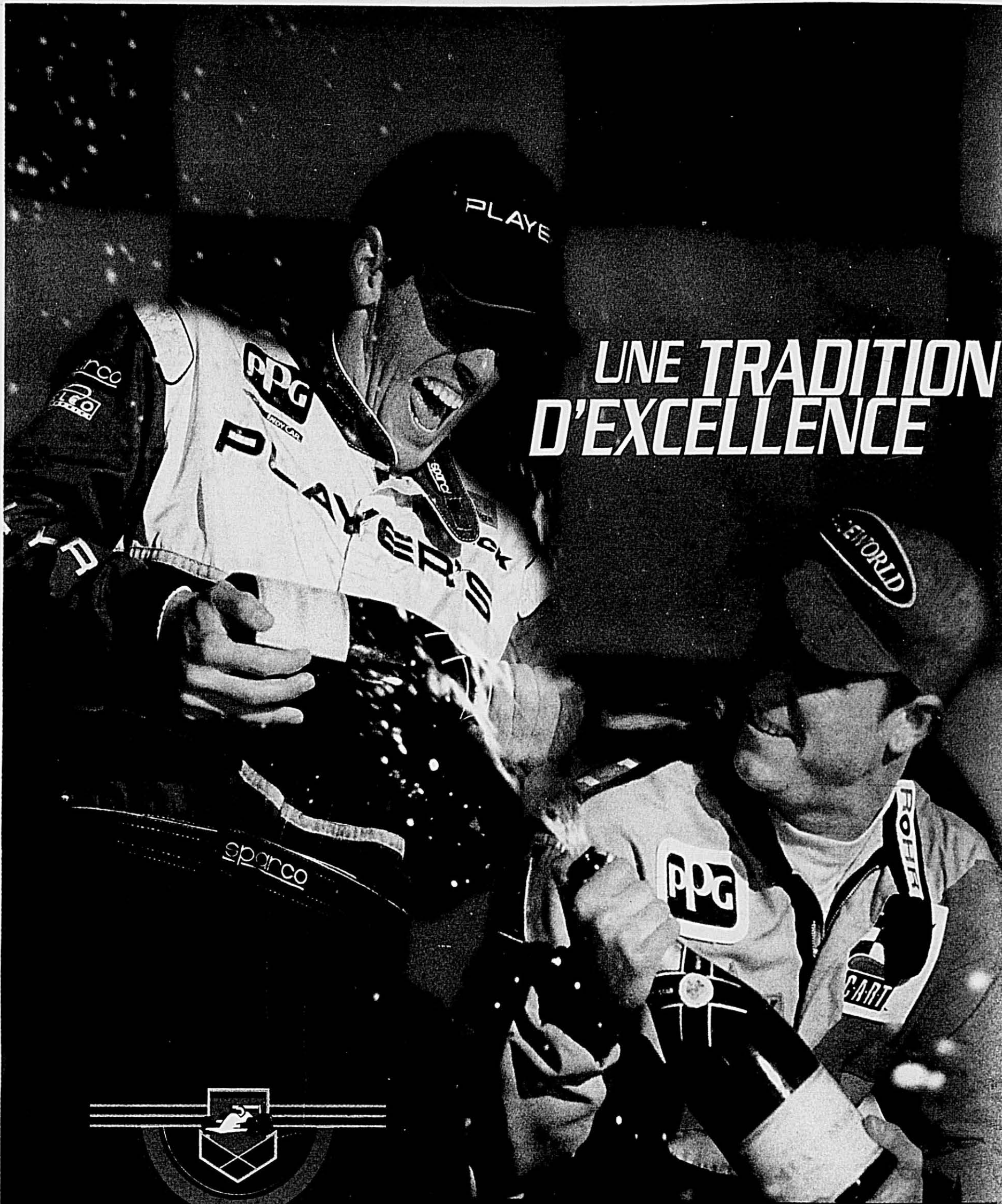
Soumission de candidature: du 1 février au 10 février.

Les formulaires de candidature seront disponibles dans le bureau du
McGill Daily (Local B07) jusqu'au 10 février.

Les Candidats seront dévoilés entre le 10 février au 16 février.

Pour plus d'informations, contactez
David Goldfarb (Directeur Générale des Élections)
Société de Publications du Daily,
au 398-6790 ou 398-6784

LE DÉLIT



UNE TRADITION
D'EXCELLENCE



L'ÉQUIPE PLAYER'S

SUIVEZ-LES : WWW.PLAYERS-RACING.COM